

LES FEUILLETS LIMINAIRES

Dans son état actuel, le manuscrit latin 8878 s'ouvre par des *Préliminaires* constitués d'un ensemble de 13 feuillets. Après le somptueux frontispice qui occupe le recto du fol. 1, huit pleines pages sont consacrées aux portraits des Évangélistes (fol. 1^v-5) et quatorze portent des tables généalogiques suivies d'une représentation de l'Épiphanie (fol. 5^v-12). Enfin, trois pages figurent l'Annonce aux bergers, le Combat de l'oiseau et du serpent et les huit Auteurs dont les écrits sont cités par Beatus comme sources de son *Commentaire* (12^v-13^v).

À l'origine, ces feuillets devaient être précédés d'un autre cahier, qui a disparu avec le premier feuillet du cahier suivant⁷⁹. Bien que la présence de tels préliminaires ait été « un trait distinctif des manuscrits de la branche II », leur disparition dans plusieurs de ces manuscrits et les différences de composition de ceux qui subsistent ne permettent pas de restituer avec certitude le contenu des feuillets perdus⁸⁰.

Le frontispice dédicatoire du fol. 1

Dans son étude sur les feuillets liminaires, Yolanta Załuska a montré que la disposition en acrostiche des ex-libris parfois appelés « labyrinthes dédicatoires »⁸¹ pouvait avoir été inspirée par des précédents tardo-antiques. Bien que ce thème ait été fréquent dans l'enluminure espagnole des ^xe et ^xi^e siècles – alors que l'on n'en connaît pas d'autre représentation en France –, on n'en retrouve dans la famille des *Beatus* que quatre autres exemples, appartenant tous à la branche IIa.

De ces quatre exemples, deux seulement – ceux du *Beatus* de Magius à la Morgan Library de New York et celui du *Beatus* de Valladolid – présentent avec celui de Saint-Sever (S) quelques parentés – une forme losangée, des nœuds d'entrelacs ou des motifs animaliers sur l'encadrement ; mais, dans ce dernier cas, la conception d'ensemble diffère considérablement par l'importance relative, la rigueur et la richesse de cet encadrement, avec ses rubans concentriques ou entrelacés de couleurs vives, la diversité de ses motifs ornementaux – files de perles, d'anthymions de type mozarabe, ou de quatre-feuilles romans, semis de demi-palmettes ou compositions complexes de rinceaux et de palmettes, quadrupèdes ou oiseaux minuscules mais réalistes et animés, et enfin dessins librement inspirés de caractères coufiques⁸².

LES PORTRAITS DES ÉVANGÉLISTES

La présence d'une suite de portraits des Évangélistes en tête d'un *Commentaire de l'Apocalypse* peut à bon droit surprendre. Pour l'expliquer, John Williams a

79. L'existence de ce cahier disparu est attestée par un décalage dans la numérotation du XIII^e siècle ; quant au premier cahier actuel, il a perdu son premier folio et n'en comporte plus que 7 : Y. ZAŁUSKA, *Composition matérielle*, op. cit., p. 48-49 ; ID., *Les feuillets liminaires*, op. cit., p. 239 et 244 : nous nous sommes très largement inspirés de ces deux études pour notre présentation. Voir aussi F. AVRIL, *Quelques considérations*, op. cit., p. 271.

80. Y. ZAŁUSKA, *Les feuillets liminaires*, op. cit., p. 239.

81. Y. ZAŁUSKA, *ibid.*, p. 244.

82. Mireille MENTRÉ, « Le *Beatus* de Saint-Sever et l'enluminure limousine : la question des rapports stylistiques », dans *102^e Congrès national des Sociétés savantes, Limoges, 1977, Archéologie, Limoges, 1979*, p. 99-127, ici p. 102-112.

émis l'hypothèse qu'ils avaient pu être empruntés, non sans quelques erreurs d'interprétation, à une Bible wisigothique du VI^e siècle ⁸³.

Dans cette présentation, chaque Évangéliste est l'objet de deux images disposées en vis-à-vis : sur la page de gauche, deux personnages se font face, l'un, assis, tendant un livre ⁸⁴ au second qui se tient debout, au-dessous du symbole de l'Évangéliste, représenté sous une arcade. Sur la page de droite, deux anges debout présentent l'Évangile, sous le symbole de l'Évangéliste figuré de nouveau, mais sous une forme différente, à l'intérieur d'une arcade.

À la différence de cette dernière scène dont l'identification ne présentait pas de difficulté, l'image de gauche a fait l'objet d'interprétations très différentes. La première, formulée par Wilhelm Neuss, voyait dans le personnage assis le Christ remettant le livre à l'Évangéliste. Mais elle se heurtait à une double difficulté : le fait que le personnage assis porte un nimbe lisse et non crucifère, et que le personnage debout n'en possède pas.

Une deuxième interprétation a été proposée par John Williams ; elle se fonde sur un rapprochement avec une iconographie gréco-romaine présentant un auteur accompagné par la Muse qui l'inspire. Ce type de portrait, repris par l'art chrétien pour représenter un auteur inspiré, aurait pu, au cours des siècles, connaître une évolution de sens, le second personnage devenant une sorte de secrétaire. Selon J. Williams, nos images figureraient ainsi un Évangéliste accompagné d'un Témoin – *Evangelist with a Witness* ⁸⁵.

En partant des mêmes observations, mais en les interprétant différemment, Carl Nordenfalk a conclu à l'existence de deux types de portrait d'Évangéliste : l'un, oriental, mettant l'accent sur l'action d'écrire, en le représentant avec son témoin ou son secrétaire ; l'autre, occidental, « de conception plus spirituelle », insistant sur l'importance de l'inspiration divine, de l'union spirituelle entre le Christ et ses biographes, qui réduirait le rôle de l'Évangéliste à celui d'une sorte de secrétaire-scribe.

« Quoi qu'il en soit du sens originel de cette série de portraits, on peut supposer que l'artiste de Saint-Sever ne pensait pas au Christ en peignant le personnage assis. [...] Il est possible que ne comprenant pas trop son modèle il se contenta d'en reproduire exactement les traits iconographiques » ⁸⁶, ce qui expliquerait à la fois l'absence de croix sur le nimbe du personnage assis, et l'absence de nimbe pour le personnage debout.

Pour John Williams, c'est également un thème tardo-antique – des *putti* tenant une *tabula ansata* – qui serait à l'origine de la scène figurée sur les pages de droite. Ce thème, très tôt christianisé, aurait été inséré dans les *Préliminaires des Beatus*, où, dans un souci de symétrie, il aurait été complété dans la partie supérieure par l'évocation de l'Évangéliste, représenté non sous une forme réaliste, comme sur la page de gauche, mais sous la forme anthropomorphique habituelle ⁸⁷.

Fol. 1v°-2 : Portrait de l'Évangéliste **Matthieu** – **Anges** présentant son Évangile.

83. J. WILLIAMS, *The Beatus Commentaries and Spanish Bible Illustration*, *op. cit.* Ce modèle pouvait également présenter les généalogies et le cycle de Daniel.

84. Ce livre est représenté soit fermé, sous une forme rectangulaire, soit sous la forme d'un pentagone irrégulier et pointu imitant sans doute sans le comprendre un livre ouvert figuré sur certains modèles.

85. J. WILLIAMS, *ibid.*, p. 203-207 ; ID., *The illustrated Beatus*, *op. cit.*, I, p. 56.

86. Y. ZAŁUSKA, *Les feuillets liminaires*, *op. cit.*, p. 244.

87. J. WILLIAMS, *ibid.*, p. 206-207.

Fol. 2v°-3 : Portrait de l'Évangéliste **Marc - Angès** présentant son Évangile.

Fol. 3v°-4 : Portrait de l'Évangéliste **Luc - Angès** présentant son Évangile.

Fol. 4v°-5 : Portrait de l'Évangéliste **Jean - Angès** présentant son Évangile.

Nous avons déjà souligné tout ce qui, dans les compositions architecturales comme dans les détails des chapiteaux, des frises ou des décors et dans l'évocation des tentures fait l'originalité de ce manuscrit par rapport aux *Beatus* hispaniques. Mais plus remarquable encore est le décor de figures ou de scènes pittoresques qui viennent agrémenter ces huit images : grands oiseaux palmipèdes ou échassiers, tâcherons portant une pièce de bois et dont l'un écoute un petit singe, acrobates, têtes grotesques tirant la langue et sur lesquelles sont perchés de petits personnages nus, autant de sujets réalistes ou bouffons qui ne sont pas sans créer quelque discordance avec la dignité et la gravité des scènes sacrées qu'ils accompagnent.

LES GÉNÉALOGIES BIBLIQUES

« Les généalogies bibliques contenues aux fol. 5v°-12 de notre manuscrit fournissent sans aucun doute la partie la plus importante des *Préliminaires*. Leur étude dépasse largement les problèmes propres à la tradition des *Beatus* dans la mesure où des généalogies apparentées se retrouvent aussi bien dans certaines Bibles espagnoles de la même époque (X^e-XIII^e siècle) que dans des manuscrits de type chronographique. » Cette observation, qui ouvre une remarquable étude de Yolanta Załuska⁸⁸, explique l'intérêt qui a été accordé par de nombreux spécialistes à ce groupe d'illustrations.

Le premier à avoir abordé ce problème a été, comme pour bien d'autres aspects des *Beatus*, Wilhelm Neuss : pour faire bref, selon lui, l'origine de ces généalogies doit être attribuée soit à Beatus de Liébana lui-même, soit à l'un de ses lecteurs-scribes ; de ce texte originel, S présenterait une version un peu particulière et plus correcte que les autres.

Ces positions ont dû être rapidement l'objet de révisions, à la suite d'études consacrées à d'autres manuscrits contenant également des généalogies, et c'est en se fondant en particulier sur les généalogies des Bibles de León de 960 et de 1162 et de la Bible de San Millán de la Cogolla que John Williams a conclu que nos tables pouvaient, comme elles, remonter à des modèles tardo-antiques⁸⁹.

C'est parce que, malgré son intérêt, cette hypothèse lui paraissait laisser encore un certain nombre de questions sans réponse, que Yolanta Załuska, observant l'existence de deux traditions manuscrites fondées sur deux rédactions textuelles distinctes, mais à leur tour diversifiées par des reprises et des retouches, a pu distinguer six recensions, dont une bipartite, parmi lesquelles quatre intéressent la tradition des *Beatus*. Ces recensions ont été désignées par des lettres de l'alphabet grec - α , β , σ , γ , δ_1 , δ_2 .

Nous nous concentrerons surtout sur la version σ , qui est celle du *Beatus* de Saint-Sever. Elle apparaît comme un texte de type α , transmis par les *Beatus* de la branche IIb, mais presque entièrement refondu d'après la Vulgate, et fournissant aussi « un certain nombre de textes ou arrangements qui lui sont propres et qui sont pour le moins intrigants. [...] Ainsi le texte σ apparaît non seulement comme

88. Y. ZAŁUSKA, *ibid.*, 241-244 et 245-253. Notre présentation s'inspirera pour l'essentiel de cette étude dans laquelle, une fois encore, Yolanta Załuska a radicalement renouvelé une question difficile.

89. J. WILLIAMS, *ibid.*, p. 207-210 ; ID., *The illustrated Beatus, op. cit.*, I, p. 58.

un texte corrigé mais comme une sorte de création témoignant de façon éloquente de l'intérêt de son auteur pour le contenu des généalogies. »

Cette recension très originale, qui n'est connue que par le seul S et qui ne semble pas avoir laissé de traces en Espagne, « on est en droit de se demander si elle n'a pas été faite à Saint-Sever, directement pour notre manuscrit. La réponse doit pour l'instant rester en suspens ». Mais, quelles que soient ses origines, « σ paraît comme une branche latérale, particulièrement verdoyante d'un arbre séculaire dont les ramifications complexes ne sont pas encore démêlées. »

Sur le plan formel, les généalogies de S sont disposées sur quatorze tables, tout comme celles de α et de β ; mais, à l'intérieur de ce cadre commun, les mises en page ont été fortement remaniées pour s'adapter à l'esprit de la recension, et l'accent a été mis sur le traitement chromatique, dans « un souci constant de faciliter une lecture non seulement correcte mais aussi nuancée. Rien n'y est mécanique et l'artiste montre un grand discernement dans l'emploi des couleurs au service du contenu ».

« D'après ces brèves observations, on peut déjà se rendre compte que tout comme par leur texte, les généalogies du type σ se distinguent aussi par leur présentation. [...] Dès ses premières pages le *Beatus* de Saint-Sever pose donc le problème complexe de son originalité. Dans l'appréciation de celle-ci il est très difficile de faire la part de l'apport personnel du milieu qui l'a créé, et de son ou de ses modèles, dont les contours précis nous échappent pour l'instant. »

Fol. 5v°-6 : **tables I et II** : Premier âge du monde ⁹⁰

Les généalogies de cette période qui va de la Création au Déluge sont disposées sur deux pages en vis-à-vis. Le bandeau supérieur porte IN NOMINE SANCTAE TRINITATIS INCIPIT GENEALOGIA AB ADAM USQUE AD CHRISTUM PER ORDINES LINEARUM.

De part et d'autre d'un grand panneau où, sur un fond marron timbré d'un arbre stylisé, sont représentées les images démesurément grandes des Premiers parents, debout, les lignées issues d'Adam et d'Ève sont ainsi transcrites : à gauche, dans des médaillons rouges, la lignée de Caïnites ; en haut, dans des médaillons bleus, les Sethites, dont la lignée va se dérouler jusqu'à Joseph ; dans des médaillons plus pâles et sous les arcades, des textes explicatifs fournissant divers renseignements. Il manque les textes sur Adam et sur Noé.

Les arcades sont au nombre de six, au lieu de quatre sur d'autres manuscrits ; sur le fût de la dernière colonne, le nom de l'artiste est écrit en rouge : *Stephanus Garsia placidus ad s-*.

Fol. 6v°-7 : **tables III et IV** : Deuxième âge du monde, première partie (de Noé à Phaleg) ⁹¹

Le partage du monde entre les descendants des fils de Noé, Japheth, Cham et Sem, qui est évoqué dans ces deux tables, est inspiré par le chapitre X de la Genèse complété par les *Antiquités juives* de Flavius Josèphe. Au centre, Noé sacrifiant deux colombes après le Déluge est figuré dans un grand médaillon d'où partent des chaînes de petits médaillons jaunes, rouges ou bleus présentant les trois descendance, et une bande diagonale attribuant à Cham l'origine des Cananéens.

90. Y. ZAŁUSKA, *ibid.*, p. 245-246.

91. Y. ZAŁUSKA, *ibid.*, p. 246-247.

Sous deux arcades de la page de droite, un long texte donne les notices des patriarches de Seth jusqu'à Tharé, père d'Abraham, puis, dans une *Recapitulatio*, des parallèles avec l'histoire extérieure à la Bible.

Enfin, au-dessous du médaillon de Phaleg descendant de Sem, *in cuius diuisa est terra diebus*, une mappemonde – ORBIS TERRAE TRIPERTITUS – manifestement inspirée d'Isidore de Séville, présente le partage de l'Univers, l'Asia à Sem, l'Europa à Japheth, la Libia à Cham.

Fol. 7v° : **table V** : Deuxième âge du monde, deuxième partie (de Ragau, fils de Phaleg, à la descendance des autres fils de Tharé, père d'Abraham) ⁹²

Une chaîne de médaillons bleus conduit de Ragau – *Reuh* – à Tharé, et, de ce dernier, des chaînes rouge, bleue, jaune et verte énumèrent la descendance d'Aran et de son fils Loth – doté d'une notice dans un grand médaillon vert –, et celles de Nachor, par son épouse légitime – jusqu'à Rebecca, épouse d'Isaac, et jusqu'à Lia et Rachel, épouses de Jacob – et par sa concubine.

Parmi les noms cités, on peut noter des formes provenant de la Vulgate et de la *Vetus Latina*, ainsi qu'un nom apocryphe.

Fol. 8 : **table VI** : Troisième âge du monde (début) : Abraham et sa descendance secondaire ⁹³

Deux médaillons occupent la partie supérieure de la page, sous le bandeau qui la borde. Le plus grand représente Abraham sacrifiant son fils Isaac au sommet d'une montagne verte parsemée de fleurs blanches. Abraham, vêtu d'un court bリアud bleu et d'un manteau vert, chaussé de sandales lacées sur les jambes, brandit un long coutelas et tient par les cheveux Isaac, nu, allongé, poignets et chevilles attachés, sur un autel en forme de coffre. Deux éléments habituels de la scène, la main de Dieu et le bélier, ont été omis. Le médaillon le plus petit présente le buste de SARRA UXOR HABRAHAM, coiffée d'une guimpe, les deux mains ouvertes sur la poitrine. Un peu au-dessous, un troisième médaillon indique la durée de la vie d'Abraham et de Sara. Dans la marge inférieure de la page, on devine l'esquisse du buste d'Abraham.

Du médaillon du Sacrifice, se détachent deux chaînes : l'une, rouge, part d'Agar puis d'Ismaël, l'autre, jaune, verte, rouge, donne les diverses branches de la descendance de Cethura, encore assimilée à Agar.

Fol. 8v° : **table VII** : Troisième âge du monde (suite) : Isaac et la descendance d'Ésaü ⁹⁴

Succédant à Abraham et Sara de la page précédente, Isaac, représenté en buste dans un médaillon, est accompagné de Rébecca, coupée aux épaules dans un autre médaillon.

Greffé sur le médaillon d'Isaac, Ésaü est entouré de ses cinq femmes disposées en couronne et donnant naissance à autant de chaînes rouge orangé. C'est dans la chaîne de Raguel, fils de Basemat, qu'apparaît Job, fils de Zara et de Bassura, qui fait l'objet d'une notice biographique à l'intérieur d'un panneau de forme irrégulière : ce texte, propre à la version des Septante et connu des anciennes versions latines, mais supprimé par saint Jérôme de son édition de la Vulgate et ici très fortement corrompu, identifie Job avec le deuxième roi d'Édom.

92. Y. ZAŁUSKA, *ibid.*, p. 247.

93. Y. ZAŁUSKA, *ibid.*, p. 247-248.

94. Y. ZAŁUSKA, *ibid.*, p. 248-249.

Tout aussi corrompus sont les lignages des parties droites de la page, qui ont fait l'objet d'interprétations différentes des Septante, mais qui ont été suivis par la *Vetus Latina* et par Jérôme. Leur analyse révèle toutefois un véritable travail de correction et de retouche de la part du rédacteur de S.

Fol. 9 : **table VIII** : Troisième âge du monde (suite) : Jacob et les Douze Patriarches (première partie : les fils de Lia) ⁹⁵

Dans la partie gauche de la page, une courte notice introduit la suite de la table précédente, les rois et princes d'Édom, dans des médaillons jaunes.

Dans la partie droite, les médaillons de Jacob et de son épouse Lia ouvrent le chapitre des Douze Patriarches qui occupe le reste de cette table et une bonne partie de la page suivante. Sur ce folio, les six fils de Jacob et de Lia sont disposés verticalement dans des médaillons rouges et donnent naissance à des lignées placées latéralement dans tous les sens, mais assez bien individualisées par leurs liaisons et leurs couleurs jaunes ou vertes. Juda est absent, mais les trois fils de Lévi, éponymes des clans des Lévitites, ont des médaillons rouges, et, dans la lignée de l'un de ces fils, Cahat, on voit apparaître Aaron et Moïse.

Fol. 9v° : **table IX** : Troisième âge du monde (suite) : De Juda à Aminadab fils d'Aram (soit Israël en Égypte) ⁹⁶

Juda, absent de la page précédente, est introduit en haut de cette page, entouré de son épouse et de sa concubine et des lignées qui en sont issues.

Les autres fils de Jacob sont répartis entre les quatre colonnettes portant une architrave, avec leur mère respective : au centre, les lignées de Joseph et de Benjamin, issues de Rachel ; à gauche, celles de Gad et d'Aser, issues de Zelpha, servante de Lia ; à droite, celles de Dan et de Nephtali, issues de Bala, servante de Rachel. Les noms cités se rattachent aux versions différentes de la Vulgate et de la *Vetus Latina*.

Fol. 10 : **table X** : Troisième âge du monde (fin) : de Naason fils d'Aminadab à David (soit de la sortie d'Égypte à l'avènement du premier roi de la dynastie davidique) ⁹⁷

« C'est sur cette page que les différences entre les recensions éclatent de la façon la plus évidente de même que s'affirme la position exceptionnelle de la recension σ . En effet ici il ne s'agit plus d'un texte simplement corrigé et présenté de façon claire, mais d'un texte enrichi de trois chapitres importants qui lui sont propres. »

Le premier de ces enrichissements prend la forme d'un assemblage de carreaux jaunes présentant « les prêtres de la lignée d'Aaron » qui, d'Aaron à Jésus fils de Josédéch, grand prêtre au moment du retour de la captivité, ont rempli la fonction de prêtres en Israël.

La deuxième nouveauté est l'alignement vertical qui, à partir de Jessé, présente dans des médaillons rouge sombre les frères et les sœurs de David.

Enfin, une troisième particularité de S est une liste de vingt-sept « Preux de David », les compagnons du roi, présentés le long de la marge droite dans des médaillons rouge vif. Dans cette liste, quelques-uns des noms des « trente Preux » cités dans II Samuel sont absents, et d'autres sont déformés ou interpo-

95. Y. ZAŁUSKA, *ibid.*, p. 249.

96. Y. ZAŁUSKA, *ibid.*, p. 249-250.

97. Y. ZAŁUSKA, *ibid.*, p. 250.

lés, mais sa présence, comme celle des deux listes précédentes, témoigne de l'originalité du dessein du concepteur de ces *Préliminaires*.

Ces trois listes originales en encadrent une autre, qui appartient au fonds commun des généalogies, celle des Juges « qui ont gouverné Israël de la sortie d'Égypte jusqu'au règne de David ». Mais, même dans ce cas, S montre une réelle originalité, non seulement dans la présentation, mais aussi dans le texte même, dans lequel on perçoit l'influence d'une autre source, comme « une chronique du type Eusèbe-Jérôme, peut-être même celle d'Isidore ». Cette liste commence avec Moïse et va jusqu'à Samuel, avant Saül, premier roi d'Israël ; mais elle est d'une part abrégée et d'autre part enrichie par la liste, dans des médaillons bleus, de rois et de peuples étrangers auxquels Israël a parfois été soumis à l'époque des Juges.

Pour toutes ces raisons, « de toute la série, la 'page des juges' est indiscutablement celle qui rend le problème de la recension σ particulièrement énigmatique. »

Fol. 10v^o-11 et 11v^o-12 : **tables XI-XII et XIII-XIV** : de David à l'avènement du Christ ⁹⁸

Cette dernière séquence de généalogies, qui s'ouvre sur une image du roi David, s'achève sur celle de Marie, considérée ici comme de la descendance de David, et présentant son fils Jésus à la vénération des Mages. Elle embrasse ainsi deux âges du monde : le quatrième âge qui va de David à la Déportation de Babylone, et le cinquième, qui s'étend sur la période allant de la Captivité à la Naisance de Jésus.

Dans cet ensemble très complexe, le rédacteur s'est efforcé d'ordonner aussi clairement que possible plusieurs suites bien distinctes :

1. La généalogie selon saint Matthieu (Mt 1, 6-16), de Salomon à Joseph, dont les médaillons jaune pâle sont répartis sous la barre supérieure de soutien sur les fol. 10v^o, 11 et 11v^o. La liste, qui suit le texte de l'Évangéliste, s'écarte donc du récit biblique de l'Ancien Testament, et elle se clôt avec le nom de Jacob et ne comporte pas celui de Joseph ; en revanche, elle inclut les noms de plusieurs épouses de rois, qui ne figurent pas dans l'Évangile, mais dont Yolanta Załuska a proposé d'expliquer l'origine ⁹⁹.

2. La généalogie selon saint Luc (Lc 3, 24-31), reclassée dans l'ordre descendant, dont les médaillons bleu ardoise descendent verticalement de David et se prolongent au bas des fol. 10v^o, 11 et 11v^o, mais qui s'interrompt avec Melchi, omettant les noms de Lévi, de Matthat, d'Héli et de Joseph qui figurent dans la Vulgate. Cette omission d'une partie conduisant à Joseph trouve sans doute son explication dans le médaillon accompagnant l'Adoration des Mages, qui fonde sur le texte de Luc le rattachement de Marie à David ¹⁰⁰.

3. Les fils et les filles " secondaires " de David, rattachés à leur mère, épouse ou concubine du roi, sont répartis dans des chaînes de médaillons gris vert, bleu ardoise ou rouges, sur le fol. 10v^o, au-dessous de la généalogie selon saint Matthieu et parallèlement à celle selon saint Luc.

4. La liste des rois d'Israël, sur deux rangées sous la généalogie selon saint Matthieu, sur le fol. 11.

98. Y. ZAŁUSKA, *ibid.*, p. 250-253.

99. Y. ZAŁUSKA, *ibid.*, p. 251.

100. Voir ci-après.

5. Quatre rois et trois empereurs de Rome, dans des médaillons bleus, sous la fin de la généalogie de saint Matthieu, sur le fol. 11v°.

Dans les intervalles laissés entre ces listes, des textes ont été transcrits à l'intérieur de panneaux de forme diverse : ainsi, dans un médaillon du fol. 10v°, quelques prophètes font l'objet de brèves notices, qui se poursuivent à l'intérieur d'un cadre sur la marge inférieure, où renvoie un petit signe. Des notices sur les autres prophètes sont insérées dans un panneau rectangulaire au cadre orné d'une torsade sur le fol. 11. Enfin, sur le fol. 11v°, un beau panneau double dont le cadre entrelacé réserve deux cartouches – un rectangulaire et un circulaire – présente des observations sur les premiers rois de Rome.

La longue suite des généalogies trouve une magnifique conclusion dans l'**Adoration des Mages** du fol. 12, où la qualité de l'artiste, identifié avec le peintre C, se révèle dans de nombreux détails, et tout d'abord dans la composition de l'image : alors que la scène s'inscrit dans un grand médaillon, elle en déborde pour accueillir les Mages, venus de l'extérieur et qui doivent franchir le cadre. La Vierge, assise en position quasi frontale sur un trône représenté exceptionnellement en perspective, est vêtue d'une longue tunique et d'une guimpe retombant sur un ample manteau ; elle tourne la tête vers les Mages, mais retient à deux mains l'Enfant qui, assis sur ses genoux, pose tendrement une main sur celle de sa mère et tend l'autre vers les visiteurs.

Les Mages, vêtus de braies, d'un bリアud et d'un ample manteau, coiffés d'un simple bonnet et non d'une couronne¹⁰¹, s'avancent sur un tapis jaune, légèrement penchés en avant et portant leurs présents dans leurs mains voilées. Selon Yolanta Załuska, les différences de traitement de leurs visages permettent d'y reconnaître « les représentants des trois principaux âges de la vie (vieillesse, âge mûr, jeunesse) ».

L'étoile apparaît au-dessus des Mages, mais l'ange qui les accompagne ailleurs est absent.

Cette belle image est complétée par deux panneaux qui en explicitent encore la signification et en soulignent la portée : dans un médaillon bleu, la révélation de l'origine davidique de Marie par l'intermédiaire de Nathan est attribuée à Luc, celle de Joseph par Salomon à Matthieu¹⁰² ; au-dessous, un grand panneau rectangulaire jaune donne les grandes lignes d'une chronologie de la vie publique de Jésus, de son baptême à la manifestation de sa gloire.

LES IMAGES DE TRANSITION

Les *Préliminaires* du manuscrit s'achèvent par trois images qui leur apportent une conclusion, tout en annonçant le *Commentaire de l'Apocalypse* de Beatus.

Fol. 12v° : l'**Annonce aux bergers** (Lc 2, 8-18)¹⁰³

Si la chronologie avait été respectée, cette scène, que Luc place dans la nuit même de la Nativité, aurait dû précéder l'Adoration des Mages, sans doute bien postérieure. Mais la place de cette dernière était commandée par ses liens avec les généalogies des tables XI à XIV.

101. Rompant avec la tradition du premier millénaire, c'est au cours du XI^e siècle que l'on a commencé à doter les Mages d'une couronne : Y. ZAŁUSKA, *ibid.*, p. 253.

102. *Ecce uicit leo de tribu Iuda radix Dauid. Leo est Salomone. Et radix est Natan.*

103. Y. ZAŁUSKA, *ibid.*, p. 253.

Bien que, du fait même de cette position, le rôle de cette image dans cette partie de l'ouvrage n'apparaisse guère, sa valeur et son intérêt n'en sont pas diminués pour autant. Sa composition s'organise en fonction d'un double encadrement rectangulaire, dont seule la partie supérieure lui est consacrée, la partie inférieure étant dédiée à un texte explicatif. Mais, comme pour l'image précédente, le sujet déborde du cadre, sur lequel passe une aile et le bas de la tunique de l'ange.

Les détails n'ont ni la finesse, ni l'élégance de ceux de l'image précédente, eux-mêmes inférieurs au dessin du peintre A. Mais la scène est animée et pittoresque : l'ange, ailes déployées, tend l'index vers les bergers, dont les gestes révèlent la stupéfaction devant l'annonce qui leur est faite. Un bélier et des moutons ajoutent une touche réaliste à la scène.

Mais c'est un autre élément – la tour à deux étages et au sommet crénelé, ici encore vue en perspective –, qui s'avère plein d'intérêt, car le motif « est loin d'être une fantaisie du peintre et trahit la connaissance d'une tradition iconographique particulièrement curieuse. » Pour l'expliquer, Yolanta Załuska l'a rapproché d'un manuscrit ottonien, le *Codex Egberti*, où une tour est représentée accompagnée de l'inscription *turris gregis*, « tour du troupeau », dont la source doit remonter à l'interprétation que saint Jérôme donne de l'*Onomasticon* d'Eusèbe de Césarée : selon Jérôme, Jésus serait né à quelques lieues d'un endroit dont le nom de *Turris gregis* présageait la présence de bergers qui auraient reconnu le Christ nouveau-né.

Le texte qui occupe la partie inférieure de l'encadrement rapporte l'histoire, qui sera illustrée sur la page suivante, du combat victorieux d'un oiseau de l'Orient contre le serpent, son ennemi. Selon cette légende, l'oiseau surprend la vigilance de son adversaire en dissimulant son plumage éclatant avec de la boue, et, en se protégeant de sa queue comme d'un bouclier, il attaque le serpent à la tête. Le récit est ensuite interprété comme une allégorie de la victoire du Christ, qui a caché la splendeur de sa Divinité sous l'aspect humble de la chair humaine.

Fol. 13 : l'**Oiseau** luttant contre le serpent ¹⁰⁴

Cette image souvent reproduite est l'une des plus connues du manuscrit. Elle illustre parfaitement le texte de la page précédente. Si l'aile garde encore quelque éclat, la couleur triste du reste du corps et de la queue dressée comme un bouclier évoque peut-être la boue dont l'oiseau s'était recouvert. Tout en saisissant le serpent à la tête, il le maintient fermement de ses serres.

En évoquant l'Incarnation et la victoire du Christ sur les forces du mal, cette étrange scène fait le lien entre les généalogies et le *Commentaire* de Beatus, « dont elle devient une sorte de frontispice. »

Fol. 13v° : les **Auteurs** des sources de Beatus ¹⁰⁵

Bien que cette illustration se rattache matériellement aux *Préliminaires* du manuscrit, puisqu'elle appartient à leur dernier cahier, son thème appartient au *Commentaire* de Beatus, dont il illustre la liste des auteurs de ses sources cités dans la préface : *auctoribus sanctis, id est Iheronimo, Augustino, Ambrosio, Fulgentio, Gregorio, Abringio, et Hisidoro.*

104. Y. ZAŁUSKA, *ibid.*, p. 253-254.

105. Y. ZAŁUSKA, *ibid.*, p. 254.

À l'intérieur d'un cadre orné d'anthymions d'inspiration mozarabe, les auteurs précédés de saint Jean, auteur de l'*Apocalypse*, sont disposés par groupes de deux sur deux registres. Leurs noms convertis au nominatif sont indiqués en capitales réservées sur le fond brun de deux bandeaux.

Au registre supérieur, après l'apôtre Jean, figurent trois des quatre Pères de l'Église d'Occident au tournant du IV^e et du V^e siècle : Jérôme (347-420), moine, traducteur et commentateur de la Bible ; Augustin (354-430), philosophe, théologien, évêque d'Hippone, un des maîtres de la pensée occidentale ; Ambroise (v. 340-397), écrivain et poète, évêque de Milan. Au registre inférieur, les générations suivantes sont représentées par Fulgence († 533), évêque de Ruspe - aujourd'hui en Tunisie - auteur de nombreux traités ; Grégoire le Grand (v. 540-604), pape, le quatrième Père de l'Église d'Occident, sur laquelle il a eu une influence considérable ; Apringius de Beja (VI^e siècle), auteur d'un commentaire de l'*Apocalypse* ; Isidore (560/570-636), évêque de Séville, auteur en particulier des *Étymologies*.

Tous ces personnages sont bien distingués par plusieurs détails : ainsi, Jean porte sur la tunique une toge à l'antique, qui est remplacée pour les autres par une sorte de chasuble ; si tous sont nimbés, seuls les seconds sont chaussés et ont la tête couronnée d'une tonsure ; enfin, Jean leur présente son livre, alors qu'eux tous tiennent leur œuvre - un *volumen* pour Ambroise, un livre pour les six autres - d'une main, et la désignent ou la retiennent de l'autre.

Après les trois dernières images des Feuilles liminaires, le grand A de la page suivante ouvre véritablement le *Commentaire* de Beatus.